

LE MYSTÈRE DEVOILÉ

TROISIÈME SÉRIE DE "LA FEMME MYSTÉRIEUSE."

I

LE MOTET DE MOZART

Quand le colonel et Maurice rentrèrent dans le salon, l'un et l'autre paraissaient tout penauds et avaient la tête baissée.

— Qu'est-ce donc ? Que se passe-t-il ? s'écria la marquise.

— Il se passe, bonne maman, dit Maurice, que Gaston ne vient pas.

Robert ne put se défendre d'une sensation ineffable de soulagement.

— Ah ! mon Dieu ! fit Claire toute troublée, serait-il malade ?

— Il est blessé

— Blessé ! balbutia la jeune fille, qui pâlit légèrement et se laissa tomber sur une chaise.

— Oh ! rassurez-vous, mademoiselle ma nièce, reprit M. de Montmagny, il s'agit d'une simple chute de cheval.

— Mais c'est très dangereux les chutes de cheval, grommela la douairière en repoussant du pied son métier à tapisserie.

Quelqu'efois, en effet, dit le colonel avec une mauvaise humeur très manifeste ; mais il paraît que Gaston en sera quitte pour une entorse.

— Une entorse ? répéta la douairière en haussant les épaules, que ne le disiez-vous tout de suite ? Vous nous avez fait une peur, à moi et à cette pauvre Claire ! Voyez comme elle est pâlotte cette chère enfant ! Une entorse ! Tu entends ? Allons, il faut que M. Gaston se guérisse au plus vite.

— En effet, ajouta Maurice en riant, car il ne faut pas que les hobereaux de Touraine et de Poitou qui sont restés fidèles au culte de la mythologie puissent dire que l'on célèbre au château de la Roche-d'Eon les noces de Vénus et de Vulcain.

— Méchant frère ! s'écria Claire avec une adorable petite moue, veux-tu bien te taire ?

— Pourquoi donc, mademoiselle ? interrompit le colonel en se mordant la moustache de dépit, votre frère à raison, et mon neveu est dans son tort, oui, morbleu ! dans son tort. En pareil cas, il faut se casser un membre, voire même la tête, ou l'on n'est qu'un sot.

Le reste de la journée se passa, au château de la Roche-d'Eon, de la façon la plus maussade. Il n'y a pas de milieu à la campagne, et particulièrement dans ce qu'on appelle la vie de château entre le plaisir et l'ennui. Pour comble de disgrâces, le temps s'était mis à la pluie, et la pluie, en villégiature, est la chose la plus insupportable qui soit au monde surtout à la fin de septembre.

À la rigueur, les femmes ont toujours eu pareil cas, comme la vieille marquise de la Roche-d'Eon, la ressource de quelque ouvrage de tapisserie ; mais que peuvent faire les hommes, sinon jouer au tric-trac, au billard, au whist, quand ils ont la chance de rencontrer des partenaires ? et à la longue, cela devient d'une insupportable monotonie.

— Quel dommage que Gaston ne soit pas là ! disait Claire en soupirant, quand le soir fut venu, nous pourrions organiser une petite sauterie ; Gaston valse si bien !

— Quand il n'a pas d'entorse, je suppose, fit amèrement la douairière.

— Mais le colonel est un valseur aussi, reprit Maurice ; mais moi-même, petite sœur, me declares-tu d'être indigne ? Nous sommes tous valseurs ici, que diable !

— Excepté M. Robert, repartit la douairière de sa voix toujours agréablement vibrante. M. Robert ne danse pas.

— Ah bah ! fit le colonel en plantant son lorgnon dans son arcade sourcilière et en attachant sur le jeune officier un regard moitié à l'aïe, moitié stupéfait,

LA-dessus il se mit à rire de ce petit rire sec et saccadé que les Moncades de l'ancien régime affectaient volontiers quand il leur prenait fantaisie de persifler un marchand ou un bourgeois ; puis il ajouta :

— Mesdames, je vous demande pardon pour le régiment que j'ai l'honneur de commander, et je vous supplie en grâce de ne pas juger mon corps d'officiers sur cet échantillon.

La duchesse avait rougi, et un léger frémissement de ses lèvres avait trahi l'émotion qu'elle éprouvait. Ce n'était pas, à beaucoup près, la première épigramme, on s'en souvient sans doute, dirigée, soit par la marquise, soit par M. de Montmagny, contre Robert.

Bien que les hostilités eussent été suspendues par le fait de la trêve que l'on sait, il y avait là sans doute sous l'influence d'une mauvaise humeur devenue endémique, une sorte de retour offensif, bien propre à blesser le cœur d'une mère. Cette fois, madame de Sauves ne fut pas maîtresse d'elle-même, et elle répondit avec vivacité :

— Je ne savais pas que les officiers de hussards fussent tenus d'être des émules de Vestri. Allons ! il me semble, colonel, que vous n'êtes pas indulgent pour monsieur, et ce n'est pas généreux de votre part, car monsieur ne songe même pas à se défendre.

Mais elle n'eut pas plutôt lancé cette réponse, que, en voyant tous les yeux et particulièrement ceux de son mari se fixer sur les siens avec une expression de surprise assez marquée, elle comprit la faute qu'elle avait commise. Aussi bien le colonel, d'abord un peu interdit de l'apostrophe, s'était remis bien vite, et s'inclinant devant son interlocutrice avec une exagération de respect :

— Ah ! madame, s'écria-t-il, du moment où M. Robert a la chance et l'honneur insigne d'être défendu par vous, je mets bas les armes. Permettez-moi d'ajouter seulement que j'envie son sort.

— Il me semble, ma chère Hélène, reprit le duc avec une intention marquée, que monsieur Robert nous a déjà prouvé qu'il n'avait pas besoin d'avocat.

— Que voulez-vous, mon ami ? répondit madame de Sauves en affectant un sourire, n'est-ce pas un instinct en même temps qu'une mission qui nous porte, nous autres femmes, à panser toutes les blessures ?

— C'est donc à moi, fit Robert, à présenter mes actions de grâces à madame la duchesse ; mais, ajouta-t-il en regardant fixement le colonel, je vous assure, madame, que je ne me sens nullement blessé.

Pendant cet échange de flèches plus ou moins barbelées, l'irritation de la marquise se trahissait par un redoublement de toux nerveuse et par les secousses qu'elle imprimait à son métier à tapisserie.

Maurice, sentant bien qu'il y avait de l'orage dans l'air, s'empressa de s'interposer, et, pour faire diversion :

— Mesdames, dit-il avec sa gaieté habituelle, si vous m'en croyez, nous ajournerons à des temps meilleurs le culte de la muse de Terpsichore et du dieu Vestri. Cela donnera le temps à Gaston de guérir son entorse et d'arriver pour faire sa paix avec sa fiancée en valsant avec elle. Faisons de la musique ! la musique est un calmant.

— C'est cela, reprit Claire, faisons de la musique, c'est ce qui convient le mieux à tout le monde. N'est-ce pas, chère bonne maman ?

— L'approuve cette idée, fit la douairière, cédant une fois par hasard à une proposition de conciliation. D'ailleurs, j'espère que madame la duchesse de Sauves daignera nous faire entendre un de ces airs qu'elle chantait si bien au temps jadis, et dont le château de la Roche-d'Eon a gardé si bonne souvenance.

— Jadis, malheureusement, ne ressemble guère à aujourd'hui, madame, répondit la duchesse. Pourtant je suis toute à votre disposition, si mademoiselle Claire veut bien m'accompagner sur son piano. Le voulez-vous, mon enfant ?

— Je ferai de mon mieux, madame, dit la jeune fille, et,